

Sortir du nucléaire

Septembre - Novembre 2019 N°120



Journal d'information

L'EDITORIAL

Aux urnes, citoyennes et citoyens !



Marc Oran

Membre du comité SDN, ancien député, Essertes

Notre belle Helvétie est gérée par un système politique à trois étages : le niveau fédéral, le niveau cantonal et le niveau communal. Les trois pouvoirs, selon Montesquieu, sont représentés au niveau fédéral par un parlement bicaméral (Conseil national, émanation du peuple, et Conseil des Etats, émanation des cantons), un gouvernement (Conseil fédéral) dont la formule n'a plus rien de « magique » et un système judiciaire des plus compliqués.

Tous les quatre ans, les citoyennes et les citoyens de ce pays sont sollicités.e.s pour renouveler les effectifs du Conseil national et du Conseil des Etats, lesquels vont élire à leur tour les 7 Sages du Conseil fédéral. Nous y voilà !

L'année 2019 est une année électorale fédérale. Nous allons élire les 246 membres du parlement bicaméral appelée Assemblée fédérale. Les murs de nos villes et villages sont tapissés de têtes plus souriantes les unes que les autres.

Notre association se bat contre les dangers de l'énergie atomique. Sur le plan militaire, chacun.e a en mémoire Hiroshima et Nagasaki. Sur le plan du nucléaire civil, Tchernobyl, Fukushima, Three Mile Island et, dans une moindre mesure, Lucens ainsi que nos centrales nucléaires qui auraient dû fermer il y a longtemps.

Citoyennes et citoyens, les élections fédérales du 20 octobre 2019 vont constituer l'occasion de renouveler nos député.e.s fédéraux qui vont elles-mêmes décider de l'avenir de ce pays qui est le nôtre. Vont-ils.elles enfin voter la fermeture de nos centrales nucléaires qui tiennent à peine debout, auront-ils.elles le courage de braver la toute-puissance du lobby nucléaire ?

Pour y arriver, il n'y a qu'une seule option : élisons des candidat.e.s anti-nucléaires convaincu.e.s et courageux.euses !



Qui élire pour vraiment sortir du nucléaire ?

Le Parlement fédéral, dans sa composition actuelle, est un obstacle majeur à une réelle sortie du nucléaire. Pour sortir des énergies sales, pétrole et nucléaire, il faut renforcer les minorités éclairées déjà présentes à Berne, mais en nombre dramatiquement insuffisantes.

Rien que pour le canton de Vaud 377 candidat.e.s se présentent au Conseil national pour 19 sièges. On en compte plus de 5'000 pour les 26 cantons ! Le soir du 20 octobre, il n'en restera que 200 au Conseil national et 46 au Conseil des Etats.

Vague écologiste et pas seulement Verte

Le 25 mai, l'Union européenne voyait se concrétiser une « vague verte », dans 16 pays membres ! Aussi, la participation dépassait les 50% pour la première fois. Les partis écologistes furent les grands gagnants. Mais plus que la victoire d'un parti il s'agissait de la victoire d'une ambition de candidat.e.s dans plusieurs partis, celle portée par une Greta Thunberg et d'autres figures régionales, qui ont placé la préoccupation de la nature très haut dans la liste des priorités. Dans les pays d'Europe de l'Est, de nouveaux petits partis ayant un programme écologiste sont entrés au parlement européen. Des candidat.e.s au profil écologiste sur des listes de partis traditionnels ont été aussi élu.e.s.

Réplique en Suisse ?

Les médias annoncent une vague écologiste en Suisse. Mais rien n'est joué d'avance. Il va falloir mobiliser autour de soi et nous comptons sur vous pour mobiliser vos proches. Il va falloir aussi voir clair à travers la soudaine déclaration de préoccupations écologistes affichées par tous les partis, à l'exception de l'UDC. Parmi ces déclarations d'intentions pour sortir des énergies sales, avancer vers le zéro déchet et ne plus déverser de poisons dans les sols, lesquelles seront suivies d'actes concrets, de motions et de projets de lois portés par des personnes intègres ? En qui avoir confiance ?

Demandez le programme !

Une lecture des programmes dégage trois tendances : 1. Les partis antinucléaires actifs : **Les Verts** veulent « un calendrier de sortie rapprochée du nucléaire ». Le **PS** et les **Verts libéraux** veulent « la sortie rapide du nucléaire ». 2. Les partis « demain j'arrête, ou après-demain, ou pas » : le **PDC**, le **PBD** et le **PLR** appelaient à voter non à l'initiative Sortir du nucléaire (« SdN ») en 2016. Ces partis se sont ensuite prononcés pour un renoncement au nucléaire mais sans calendrier, une sortie remise à plus tard. Le **PEV** soutenait l'initiative « SdN » mais ne mentionne plus le mot dans son

programme. 3. Le parti dinosaure **UDC** « refuse avec détermination un arrêt anticipé des centrales nucléaires pour des motifs idéologiques ».

Partis : le grand écart !

L'organisation spécialisée écorating¹ a passé en revue les résultats des 54 principales votations au Conseil national en lien avec l'environnement depuis 2015. Objectif : comparer les promesses 2019 aux comportements réels. Résultats : Les partis qui « soutiennent la protection de l'environnement » sont les Verts (98% de votes favorables), le PS (97%), le Parti évangélique (91%) et les Verts libéraux (91%), de même que le PBD dans deux tiers des cas (64%). Le PDC dans une petite moitié des cas (49%), alors que le PLR (22%) et l'UDC (5%) ont majoritairement voté « non » lorsqu'il s'agissait de protéger la nature.

Pari risqué : les moutons blancs

Dans les partis « demain j'arrête », il se trouve des candidat.e.s exceptionnel.le.s qui veulent un calendrier pour sortir du nucléaire. Il peut être tentant de les ajouter à sa liste manuscrite. Après tout, puisqu'il y aura des PLR, PDC, UDC, autant que ce soient des antinucléaires. Cette stratégie est toutefois risquée : si l'antinucléaire sincère d'un parti « demain j'arrête » pour qui vous votez ne reçoit pas assez de voix pour être élu.e, alors votre voix se reportera automatiquement... sur les personnes les plus haut placées sur la liste de ce parti, qui représentent fidèlement un programme conservateur. Dans ce cas, vous élirez des pronucléaires !

Outils de sélection en ligne

Lors des dernières élections fédérales (2015), 90% des élu.e.s avaient répondu à une batterie de questions du site web Smartvote² pour être clairement classé.e.s selon leurs opinions. Les personnes s'apprêtant à élire se rendent alors sur ce site, répondent à des questions pour définir leur



sensibilité et voient apparaître la liste des candidat.e.s leur convenant le mieux, tous partis confondus. Il y a 4 ans, Smartvote a été utilisé par 1,3 million de personnes.

Installer des panneaux solaires sur votre toit, réduire votre consommation, choisir le courant vert chez votre fournisseur sont des actes individuels incontournables. Mais l'engagement personnel n'aura pas servi à grand-chose s'il n'aboutit pas à la fermeture des centrales nucléaires qui menacent le pays et ses voisins. Alors votons éclairé.e.s pour des parlementaires vraiment antinucléaires !

Philippe de Rougemont

1 tinyurl.com/ecorating-partis

2 smartvote.ch/fr

PIONNIERE *Michèle Thonney Viani*

Par un bel après-midi d'arrière-été, je rencontre Michèle Thonney Viani, chez elle, sur son balcon avec vue sur un cerisier et les Alpes. Michèle Thonney Viani est aujourd'hui écrivain public et correctrice. Elle prête sa plume en toute discrétion à toutes celles et ceux qui en ont besoin pour une mise en forme claire et précise de leurs idées et une présentation agréable de celles-ci.



Directe et lumineuse, Michèle Thonney Viani évoque son parcours engagé, humaniste et généreux. Avec un recul perspicace et stimulant. Voyageuse, laborantine médicale, conseillère communale écologiste et juré cantonal pendant treize ans, accompagnatrice de requérants d'asile, portrait d'une femme passionnée et passionnante !

Première découverte des centrales nucléaires

Son diplôme de laborantine en chimie en poche, Michèle cherche un premier emploi. Parmi les entreprises qui veulent l'engager, la centrale nucléaire expérimentale de Lucens ! Voilà pour l'entrée des centrales nucléaires dans sa vie : un possible employeur. Rien de plus, rien de moins. Elle ne travaillera pas à Lucens. Elle a trouvé mieux rétribué et plus proche de chez elle.

Déclis antinucléaires :

1. Son expérience professionnelle au Biozentrum

C'est plusieurs années plus tard qu'elle prendra conscience du danger radical du nucléaire. Elle travaille trois ans au *Biozentrum*, le centre de recherches de l'Université de Bâle. Centre dans lequel on manipule des produits radioactifs.

Un jour, le choc ! Malgré des protocoles de sécurité très stricts, le détecteur de radioactivité sur lequel plusieurs fois par jour elle pose machinalement ses mains, crépite. Mais Michèle n'a pas utilisé de produits radioactifs. Elle enquête. Elle veut savoir comment elle a été contaminée. Aussi passe-t-elle chaque objet qu'elle a utilisé ce jour au détecteur. Elle constate qu'une bouteille qu'elle a eue en main est radioactive, le contenant, non le contenu. En poursuivant son enquête, elle découvre que son patron qui, ce même jour, manipulait des substances radioactives, l'avait tenue sans retirer ses gants de protection contre la radioactivité ! Résultat, les mains nues de Michèle avaient été exposées à du phosphore 32 et à du tritium. A la suite de cet incident, elle démissionne.



« Kaiseraugst » « Sozialistische Arbeiterpartei », « Non seulement les jeunes, mais aussi les personnes âgées veulent préserver un monde sans centrales nucléaires pour nos descendants » - bannières lors de la manifestation contre une centrale nucléaire à Kaiseraugst, 31.10.1981
Image: Schweizerisches Sozialarchiv

2. Le scandale des mines d'uranium

Michèle, qui a vécu deux ans au Niger et qui aime ce pays, évoque le scandale, toujours actuel, des mines d'uranium, exploitées par AREVA. Alors qu'on entend de plus en plus dire que « l'énergie nucléaire » est une énergie propre, une des énergies qui peut « sauver » le climat, on oublie de rappeler les effets dramatiques de l'extraction et de la transformation de l'uranium sur les conditions environnementales et socio-sanitaires des mineurs et de leurs familles en particulier, du pays en général. Lorsqu'on parle de nucléaire, il ne faut pas oublier d'où vient l'uranium que l'on utilise dans nos centrales, ne serait-ce que par souci de transparence. A aucun moment, l'industrie nucléaire n'est propre !

Engagement antinucléaire

Elle fait ses premiers dans la résistance antinucléaire avec le CASAK (Comité antinucléaire de soutien aux opposants de Kaiseraugst). Elle est également à la manifestation de Creys-Malville où est tué Vital Michalon. Au moment des votations du 23 septembre 1990, elle participe activement, avec Sortir du nucléaire, à la campagne de soutien des initiatives « Pour un abandon progressif de l'énergie atomique » et « Halte à la construction de centrales nucléaires (moratoire) ». Les Suisses refuseront la première, mais accepteront la seconde. Avec comme argument qu'il faut du temps pour

aménager la sortie du nucléaire et la transition énergétique qu'elle impose ! C'était il y a bientôt 30 ans. Ce qui fait dire à Michèle : « Oui, il faut du temps, mais plus d'un quart de siècle plus tard, qu'avons-nous fait de ce temps ? Rien ou presque rien. Peut-être en reste-t-il juste assez pour sortir de l'industrie nucléaire catastrophique pour l'humanité et la planète, pour faire face à l'état d'urgence dans lequel l'une et l'autre se trouvent, ou peut-être pas. »

Pour Michèle, être antinucléaire, est « une question de vie ou de mort, de respect de la vie avant tout ». Sans parler du fait que le luxe et le confort garantis par l'énergie de l'atome à notre société de consommation ne l'ont jamais attirée.

Pour conclure, je partagerai ces mots reçus par mail hier qui prolongent cette rencontre heureuse : « Et il y a une chose que j'ai oubliée, je ne sais comment c'est possible : s'il n'avait pas déjà été magnifiquement écrit par Romain Gary, j'aurais été l'auteur des *Racines du ciel*. Écologie, pacifisme, humanisme, droit des peuples à disposer d'eux-mêmes... quel coup de poing ! Je l'ai lu à 23 ans et je me suis retrouvée à chaque page. Cinquante ans plus tard, pareil, il n'a pas pris une ride et je le lis toujours avec une vraie délectation. Romain Gary l'a rédigé en 1956 et il soulevait déjà le problème du nucléaire, tu imagines. Tu as le temps de le lire pour me comprendre, juste 500 pages en livre de poche... » Promis, je vais le lire !

A partir de propos recueillis par Sophie Laissue

RUBRIQUE : LECTURE DU SITE DE L'IFSN

Et après l'accident, que se passe-t-il ?

Le site de la Confédération nous informe sur les (non-)dangers de nos centrales nucléaires :
Site de l'Inspection fédérale de la sécurité nucléaire (IFSN ou ENSI, daté du 18.10 2018)

La Confédération affirme qu'un accident grave n'est « statistiquement attendu que tous les 10 000 ans ». Or sur les 50 dernières années, date de la construction des premières centrales dont Beznau, cinq accidents majeurs se sont produits dont 2 catastrophes : Tchernobyl et Fukushima. Cela fait un accident tous les 10 ans.

Il y a des accidents prévisibles et peu dangereux, gérables par la technologie en place. C'est le type d'accident pris en exemple par la confédération : « une défaillance dans le cadre des règles de dimensionnement », « situation qu'une centrale doit être capable de maîtriser avec ses propres moyens ». Un enfant présent à quelques centaines de mètres ne risque rien. Comme

pour confirmation, le même site signale une défaillance rapidement maîtrisée le 4 juillet 2019 à Leibstadt – une fuite d'huile dans le circuit hydraulique qui est « provisoirement attribuée à un événement de niveau 0 (zéro) ». L'échelle de gravité va de 1 à 7.

Un événement de gravité zéro est-il informatif ?

Or c'est un accident grave que nous redoutons. Un accident est imprévisible, apparaît de façon aléatoire et fortuite à la suite d'une ou de plusieurs causes qui se conjuguent, déjouant toute prévision. Il faut alors réagir dans l'urgence et improviser, souvent dans la panique et toujours dans le chaos. Il faut en même temps

gérer l'accident, limiter si faire se peut les fuites radioactives, éviter la panique du plus grand nombre, tenter de protéger la population. Comment et où ? Comment évacuer les plus faibles, les enfants ? Fuir par la route ? Il y a déjà des bouchons aux heures d'affluence, en période normale... Et ensuite ? Vivre dans quel environnement ? Où en Suisse ? Combien de temps ?

Le site n'entre pas en matière sur les conséquences d'un accident grave. Ni les ingénieurs, ni les politiques ne l'imaginent possible, aveuglés par leur confiance et la conviction de l'excellence de leur technologie.

Claire Peter



Centrale de Leibstadt.
Image : Greenpeace / Kollmuss

Japon JO 2020

Au Japon, la gestion de la catastrophe nucléaire en cours par le gouvernement de Shinzo Abe préfigure-t-il ce qui se passerait chez nous si une catastrophe similaire survenait ? Espérons que non ! Le pays hôte des JO d'été de 2020 utilise cet événement médiatique comme écran de fumée, au lieu de faire face à l'ampleur de la catastrophe.

Alors que Naoto Kan, Premier ministre lors de la catastrophe de Fukushima, fait une tournée mondiale pour alerter l'opinion publique sur la nécessité de sortir du nucléaire au plus vite, son successeur Shinzo Abe ambitionne de faire redémarrer les centrales nucléaires du pays.

Tentative d'enfumage

Abe est aussi dénoncé par une coalition rassemblant des activistes de 8 pays au centre-ville de Tokyo le 24 juillet dernier (photo), d'avoir élevé le seuil maximal de radioactivité acceptable par la population (de 1 à 20 mSv/an), de vouloir contraindre les réfugié.e.s de Fukushima, y compris les enfants, à rejoindre leur commune d'origine et de dissimuler l'ampleur de la contamination radioactive. « Pour l'État japonais, les JO constituent une occasion de plus pour détourner l'attention populaire de la gravité de la situation, c'est une opération de camouflage. » C'est ce que nous déclarait Yuki Shiraiishi, une doctorante suisse d'origine japonaise, dans notre édition de septembre 2018.

Ouvrir une brèche à Lausanne

Pour Kolin Kobayashi, journaliste japonais retraité à Paris, « il faut arriver à créer une brèche sur le grand écran de fumée médiatique des JO de Tokyo ». Une large coalition qu'il a initiée, dont Sortir du nucléaire et IPPNW Suisse font partie, va relayer la protestation des habitant.e.s en zone contaminée au Japon, devant le siège du CIO à Lausanne. Il ne s'agit pas de demander une annulation de



Rassemblement « NOlympics » à Shinjuku, centre de Tokyo, 24.07.2019

l'événement mais de dénoncer pacifiquement une entreprise de dissimulation et de faire connaître l'état réel de la situation au Japon.

Réfugié.e.s dans leur pays

L'objectif du gouvernement pour les JO est zéro réfugié.e par la suppression des aides financières, la levée des directives d'évacuation et la fin des logements refuges. Officiellement, il y a 50'000 réfugié.e.s. Un nombre équivalent a décidé librement de quitter sa commune à cause des radiations. Ces auto-évacué.e.s, souvent des femmes avec leurs enfants, sont occulté.e.s par les autorités. Pour Miwa

Kamoshita, fondatrice d'une association de réfugié.e.s à Tokyo, « notre ville Iwaki (à 40 km de Fukushima), n'a pas reçu de directive d'évacuation, pourtant, le taux de radioactivité dans notre jardin est beaucoup trop élevé pour y vivre ». Consciente du danger grâce à ses connaissances du nucléaire, elle et son mari ont décidé de quitter la région avec leurs fils Matsuki et Hanuki (âgés de 8 ans et 3 ans en 2011). Aux briseurs.euses de silence nous levons notre chapeau.

Philippe de Rougemont

Pour participer au rassemblement à Lausanne, contactez-nous !

Vers un monde sans nucléaire

La quatrième édition du Forum social mondial antinucléaire a eu lieu fin mai à Madrid. Une nouvelle fois, des militant.e.s se sont mobilisé.e.s pour participer à cet événement. Ils.elles sont venu.e.s d'Europe (France, Allemagne, Portugal et, bien sûr, de toute l'Espagne), des Etats-Unis, de la Turquie, d'Argentine ainsi que du Brésil.

Les activistes ont souligné la nécessité de mener une lutte antinucléaire conjointe au niveau international puisqu'en cas d'accident le nuage radioactif ne s'arrêtera pas à la frontière du pays concerné...

Le forum a été rythmé par des tables rondes, conférences, débats et ateliers. Ainsi, un état des lieux a pu être fait et des défis lancés. Lors de l'un de ces événements, un hommage a été rendu aux victimes des tragédies nucléaires de Tchernobyl et de Fukushima.

Les intervenant.e.s ont relevé le développement agressif de certaines filières nucléaires notamment en Russie, en Chine et en France ainsi que la vétusté de nombreuses centrales dans le monde. C'est notamment le cas de celle d'Embalse en Argentine qui présente régulièrement des accidents de fuite de tritium dans l'air et dans ses eaux de refroidissement.

Autre enjeu : la gestion de nos déchets radioactifs : « dans tous les pays ces déchets s'accumulent ». Une des participantes, Leona Morgan, organisatrice communautaire autochtone et activiste antinucléaire diné-navajo du Nouveau-Mexique, a apporté son soutien à celles. ceux qui luttent contre le projet d'enfouissement de déchets nucléaires, à Bure (Meuse - France). Une lutte solidaire s'organise pour exiger la fin des réacteurs nucléaires.

Un autre point important a été soulevé et débattu : la



Image : Plasencia en común

problématique des armes nucléaires et des différents traités d'interdiction et de lutte contre la prolifération de ces dernières.

Et quid de la transition énergétique ? L'atelier « Comment aller vers une démocratie énergétique pour sortir du nucléaire ? » a choisi comme cas d'étude l'Allemagne et la France. Après analyses et débats autour des retours d'expériences des intervenant.e.s, il en ressortit que pour obtenir un résultat, il faut agir au niveau local, régional. Cela se traduit entre autre par « économiser l'énergie, mutualiser les moyens de production ou encore favoriser la création de coopératives citoyennes ».

Chico Whitaker, architecte de formation et militant altermondialiste brésilien, a appelé les activistes antinucléaires de tous les pays à se coordonner afin de mener des actions mondiales conjointes. Prochain défi : la mise en place d'une campagne mondiale pour le boycott des

prochains Jeux olympiques prévus au Japon, l'été 2020. En effet, la région de Fukushima accueillera des épreuves sportives. Les conséquences de cette monstrueuse catastrophe nucléaire sont toujours d'actualité. Le gouvernement japonais actuel semble, lui vouloir minimiser la réalité de la pollution radioactive. « La volonté des autorités d'un retour à la normale s'affronte à la réalité omnipotente. 80 % des déchets issus de la décontamination sont de nouveau répandus sur les terres ».

Le Forum social mondial antinucléaire s'est terminé après une manifestation madrilène où les participant.e.s ont interpellé et sensibilisé habitant.e.s et touristes tout en réclamant « l'arrêt de cette industrie mortifère ».

Maléka Mamodaly

Source : Réseau Sortir du nucléaire, bastamag.net

La campagne continue !

Grâce à votre soutien et à votre mobilisation, nous continuons notre campagne d'information.

Cet été, notre campagne *Où iriez-vous en cas de catastrophe nucléaire ?* a continué de sensibiliser le grand public, sur les réseaux sociaux, au sujet des risques réels en cas d'accident au sein de l'une de nos centrales. Elle a été relayée et soutenue par des partenaires associatifs comme le Réseau français Sortir du nucléaire qui lui a consacré un article dans son dernier numéro et une conférence de presse en France voisine.

Nous avons repensé le déroulement de la campagne en choisissant de concentrer nos efforts sur le développement du deuxième volet de l'étude. Nous souhaitons explorer les conséquences médicales et sur les sols

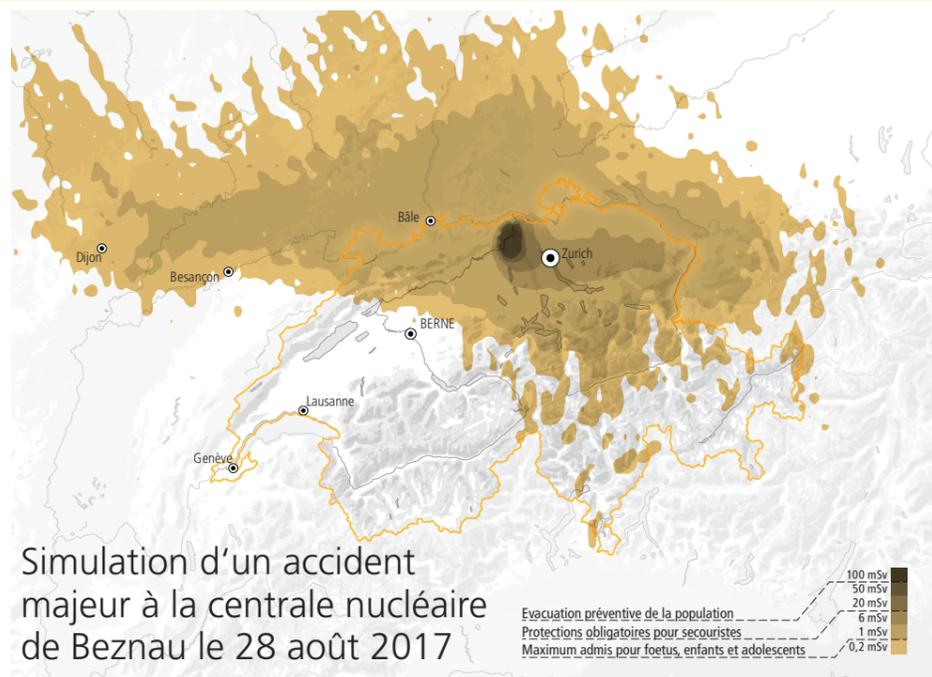
(culture et élevage) d'un accident nucléaire grave. La campagne d'affichage publique a été reportée faute de fonds suffisants.

Nous allons organiser cet automne une conférence à Genève en partenariat avec la Ville de Genève. Les détails seront sur notre site (www.sortirdunucleaire.ch) ainsi que sur notre page Facebook. D'autres événements au premier trimestre 2020 sont prévus, avec toujours pour objectif d'inscrire cet enjeu dans le débat public.

Merci de diffuser sur vos réseaux sociaux les clips vidéo du déplacement du nuage radioactif (simulation d'accident dans les 3 centrales) disponibles sur notre site.

Maléka Mamodaly

Plus d'infos www.sortirdunucleaire.ch



Simulation d'un accident majeur à la centrale nucléaire de Beznau le 28 août 2017

Propagation d'un nuage de particules radioactives 48 heures après un accident hypothétique à la centrale nucléaire de Beznau, selon des données météo des 28 et 29 août 2017.

Michael Grätzel, n°1 d'un nouveau classement de scientifiques de haut niveau

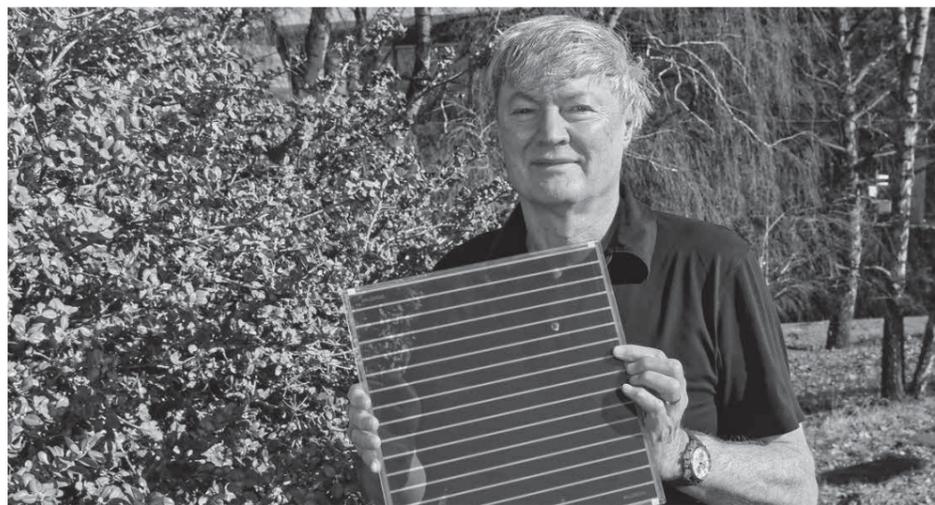


Image : epfl.ch

Michael Grätzel, professeur à l'EPFL, est au premier rang d'une liste de 100'000 meilleur.e.s scientifiques mondiaux dans tous les domaines. Des chercheurs.ses de l'Université de Stanford ont mis au point une nouvelle méthode de classement basée sur des mesures de citations standardisées plus précises et pointues. « Ce sans tomber dans des abus courants comme l'autocitation ou les réseaux de citations de complaisance » (source : EPFL). Cette méthode a été appliquée pour filtrer plus de sept millions de chercheurs.euses.

Le Professeur Grätzel dirige le Laboratoire de photonique et interfaces, il a gagné des récompenses prestigieuses dont le Prix Balzan en 2009. Il a inventé les cellules solaires à pigment photosensible appelées également « cellules Grätzel ». Ces cellules convertissent de manière efficace et stable la lumière du soleil en électricité et ce à bas coût, de quoi révolutionner la production d'énergie renouvelable.

Maléka Mamodaly

Pour plus d'informations sur la méthodologie : journals.plos.org

Je participe !

Coupon à renvoyer à :
Sortir du nucléaire, 22 Rue du Crêt
2300 La Chaux-de-Fonds
ou : www.sortirdunucleaire.ch/contact

Contactez-moi, je désire :

- Adhérer à Sortir du nucléaire (5.- à 500.- fr / an) et recevoir le journal
 Recevoir par email la newsletter de Sortir du nucléaire
 Faire un legs et/ou un don

L'association Sortir du nucléaire est reconnue d'utilité publique, vos dons et legs sont déductibles des impôts à partir de 50 CHF. Vous pouvez commander notre brochure concernant les legs ou la consulter sur notre site à la rubrique « nous soutenir ».

Prénom et nom : _____

Adresse : _____

Code postal et localité : _____

Téléphone : _____

E-mail : _____

Invitation à notre sortie annuelle



Image : domahabitare.ch

La sortie annuelle de Sortir du nucléaire aura lieu cette année chez Doma Habitare (domahabitare.ch), coopérative d'habitation communautaire et écologique, à Sainte-Croix.

Cette communauté d'habitation a vu le jour pour que ses habitant.e.s puissent vivre un quotidien sobre et agréable.

Nous partagerons repas et expérience avec ses habitants. Venez nombreux !

Rendez-vous le 12 octobre 2019 à la gare de Sainte-Croix.

Inscrivez-vous jusqu'au 6 octobre 2019 que nous puissions organiser au mieux la journée. Plus d'infos ci-contre.

Où iriez-vous en cas de catastrophe nucléaire ?



Association Sortir du nucléaire

Administration
Rue du Crêt 22, 2300 La Chaux-de-Fonds
www.sortirdunucleaire.ch
info@sortirdunucleaire.ch
078 619 02 50 // CCP 10-19179-8

A G E N D A

Sortie annuelle de Sortir du nucléaire

Doma Habitare, 12 octobre 2018
11 h Rendez-vous à la gare de Sainte-Croix d'où nous rendrons à pied chez Doma Habitare (env. 10 minutes)
11h15 Accueil
12h15 Repas communautaire et local offert par Sortir du nucléaire
13h30 Visite du site
Dès 14h Partage d'expériences
Vers 16h Fin de la rencontre

www.domahabitare.ch

Inscription souhaitée jusqu'au 6 octobre 2019

info@sortirdunucleaire.ch

078 619 02 50

Projection «Tchernobyl, le monde d'après». Jeudi 24 octobre 19h

Librairie l'Albatros, 6 rue Charles Humbert, 1205 Genève.

Organisée par l'association genevoise *Soigner les Enfants de Tchernobyl*. Ce documentaire donne la parole à de rares personnes qui ont consacré leur vie à réduire autant que possible les risques et dommages qui menacent la population du fait d'un environnement radioactif.

Pour plus d'informations : 022 731 75 43

Faites un cadeau original : offrez un abonnement à notre journal pour votre entourage de 0 à 99 ans ! Écrivez-nous à info@sortirdunucleaire.ch

Le Comité Philippe de Rougemont, Président ; Christian van Singer, Porte-parole ; Irène Anex-dit-Chenaud, Trésorière ; Kurt Fischer ; Erica Hennequin ; Marc Oran ; Claire Peter.

Le secrétariat

Maléka Mamodaly, Secrétaire générale ; Sophie Laissue, Secrétaire administrative.

Impressum

Éditeur : Association Sortir du nucléaire. Mise en page : Jonas Scheu, AMRIT MEDIAS. Fichier : Sophie Laissue.

Imprimerie : ROPRESS. Mise sous pli : TRAJETS.

Rédaction : Kurt Fischer ; Erica Hennequin ; Sophie Laissue ; Maléka Mamodaly (coordination) ; Marc Oran ; Claire Peter ; Philippe de Rougemont ; Christian van Singer.

Tirage : 3'300 ex. Imprimé avec du courant 100 % renouvelable. Papier 100 % recyclé CyclusOffset.

Périodicité : 4 par an.

Destiné aux membres de l'association.